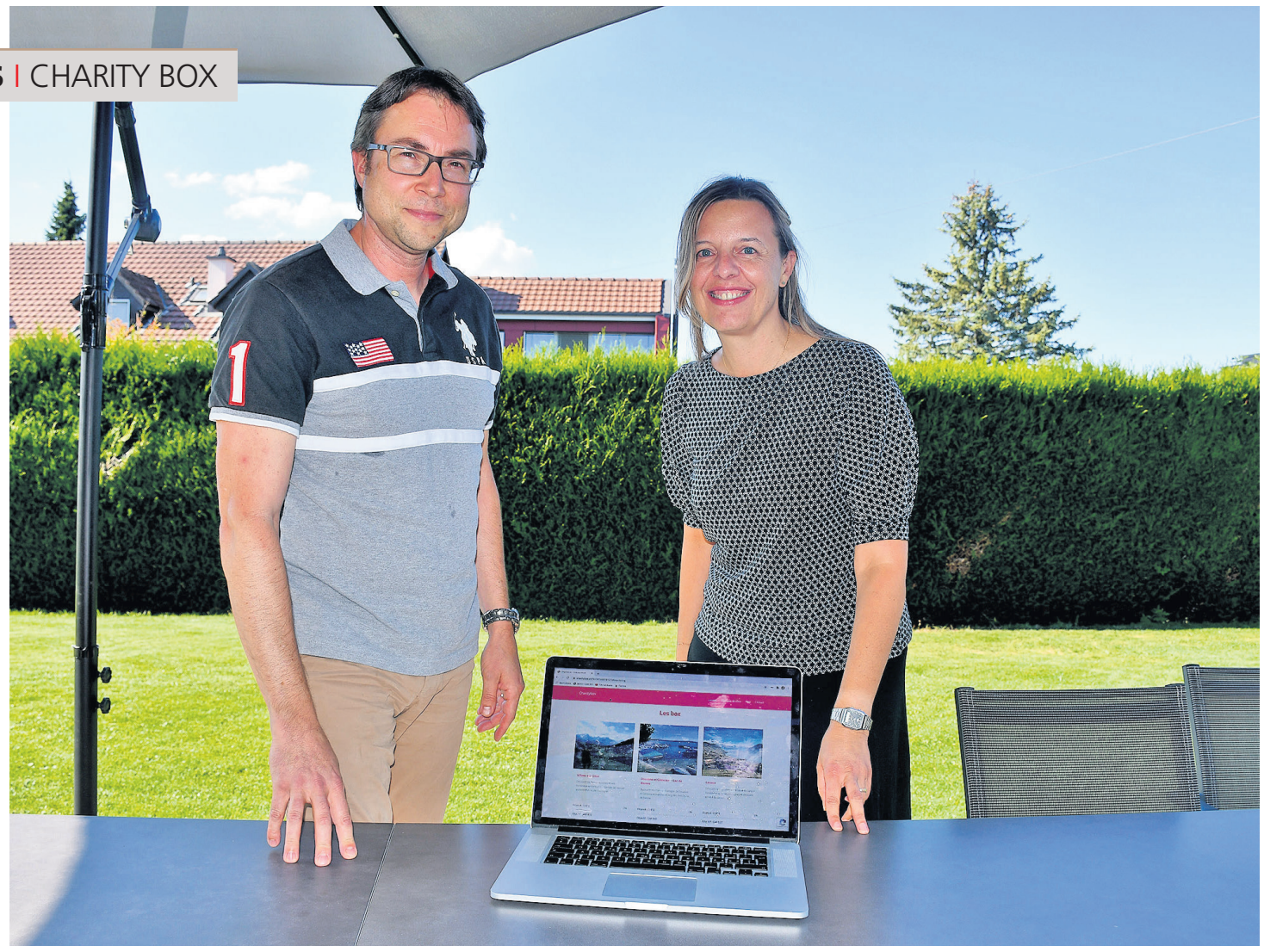
Ils offrent des séjours aux démunis

Par Sarah Rempe

LUSSY-SUR-MORGES | CHARITY BOX

Permettre à des personnes vivant dans la précarité de s'évader le temps d'un week-end, c'est l'idée qu'ont eue Catherine et Vincent Pasquier Marselli.



Le couple Pasquier Marselli œuvre pour que les gens en situation de précarité puissent «déconnecter» le temps d'un séjour. Rempe

Dans son jardin de Lussy-sur-Morges, le couple installé dans la région depuis douze ans se souvient de la naissance de ce projet nommé Charity Box. «On aime se balader le week-end, dans notre pays, mais aussi un peu au-delà des frontières, explique en préambule Vincent Pasquier. C'est ça qui nous a donné l'idée du concept.» Et son épouse de compléter: «C'était il y a trois ans, nous étions en Bourgogne, à deux heures d'ici et on a ressenti un sentiment d'injustice en nous disant que nous avions de la chance de vivre ces moments d'évasion loin de notre quotidien alors que d'autres n'en avaient pas les moyens.»

C'est à ce moment-là que l'idée de partager cette chance est arrivée, inspirée par un objet bien connu: la Smartbox. Ces séjours/aventures que l'on offre à diverses occasions, seul ou en se cotisant avec des amis. «La notion est la même, détaille Catherine Marselli. Simplement, on finance le week-end de personnes qui n'ont pas la possibilité de partir elles-mêmes».

Le couple se met alors au travail afin de créer une plateforme pour présenter ce concept novateur et pouvoir récolter des dons pour chaque «box». «Chacune comprend le déplacement, l'hébergement pour une ou deux nuits et la restauration, expose Catherine Marselli. Le tout dans un lieu au calme, axé sur la nature ou la culture, mais pas en plein centre-ville. On garde cette notion d'évasion.»

Avec Caritas

Respectivement cheffe de projet à l'EPFL et informaticien, Catherine et Vincent Pasquier Marselli se trouvaient, à ce stade de leur processus, confronté à une difficulté non négligeable: comment et où trouver les bénéficiaires de ces box? «Nous étions un peu bloqués, mais, grâce à des connaissances, nous avons pu être mis en contact avec le directeur de Caritas Vaud qui a immédiatement été séduit», raconte la Lucifer.

Dès lors, le mécanisme se met en marche. Lorsqu'une box a obtenu les dons nécessaires (entre 500 et 600 francs environ), Caritas – au courant des différentes situations de chacun – détermine qui en seront les bénéficiaires. L'association transmet alors les coordonnées des futurs bénéficiaires au couple Pasquier Marselli qui prend contact, et s'assure de la bonne suite des événements. «Nous fixons une date et puis nous nous occupons de réserver le séjour pour eux», précise Vincent Pasquier.

Le couple a d'ailleurs été étonné de l'accueil qui a été fait à son projet dans les différents hôtels et restaurants. «Nous avions peur d'être mal reçus car les gens que nous aidons sont pauvres, reconnaît Catherine Marselli. Mais ils sont très réceptifs et certains nous ont même fait des prix. De même, Infomaniak a accepté d'héberger gratuitement notre site Internet.»

Joie de donner

Une atmosphère de bienveillance qui plane sur un projet à un stade encore peu avancé, mais qui laisse entrevoir de belles promesses. «Trois familles ont déjà pu profiter de nos boxes grâce à un don du Lions Club, raconte le couple. Et le retour des bénéficiaires nous a beaucoup émus.»

Car cela fait partie du concept: chaque bénéficiaire envoie aux donateurs quelques photos de son séjour et un message de remerciements. «Lorsque l'on fait un don à une association, on ne sait pas vraiment à quoi notre argent sera alloué, indique Vincent Pasquier. Nous tenions à terminer la boucle pour que les gens qui ont fait cadeau du séjour puissent avoir un retour.» Ainsi, le premier père de famille qui a pu bénéficier d'une charity box s'est-il fendu de ces mots: «Ma situation actuelle ne me permet même pas d'offrir à mes enfants une balade dans un parc à Lausanne. Là, les enfants ont écrit à leurs amis, partagé quelques photos et vidéos. Ils ont eu leur week-end de fin de vacances avec papa, et pour ça je ne vous remercierai jamais assez. Nous sommes reboostés pour reprendre la guerre pour conquérir un avenir radieux».

Des mots qui eux seuls font entrevoir le but, tout simple, des Pasquier Marselli: ressentir le bonheur d'offrir et la joie d'aider.

Retrouver de la dignité

Au-delà des moyens matériels, profiter de ce type de séjour pour des personnes dans la précarité permet de retrouver un peu de dignité. «Certains travaillent, et le fait de pouvoir raconter leur week-end à des collègues, ou de simplement mentionner les lieux visités leur redonne le sentiment d'être comme tout le monde, assure Catherine Marselli. De plus, ils peuvent recharger les batteries et laisser les soucis ailleurs le temps de quelques heures.» Et Vincent Pasquier de conclure avec une jolie métaphore: «Si la vie est un marathon, nous sommes comme un stand de ravitaillement pour ces personnes. Elles prennent des forces et continuent leur route, mais pendant un instant, elles oublient la difficulté du parcours».

► www.charitybox.ch

Le préau à ciel ouvert fait bondir les parents

MORGES

La nouvelle école accueille la récréation sur son toit. Avec des mesures de sécurité défaillantes dénoncées dans une pétition.

Kim Neuhaus et Sara Ferreira Sampaio redoutent le pire si un élève venait à franchir des barrières trop basses à leurs yeux.

À peine ouverte et pas encore inaugurée, la nouvelle école qui porte le nom de Jacques Dubochet est déjà dans le collimateur de nombreux parents. Pas pour l'intérieur des classes, particulièrement réussi selon plusieurs observateurs, mais pour ce qui fait sa particularité la plus «fun»: son préau sur le toit.

Les familles ont en effet découvert la plateforme à ciel ouvert ce mardi lors de la traditionnelle soirée d'information et c'est peu dire que leur sang n'a fait qu'un tour. «Lorsque nous avons vu l'endroit, nous nous sommes tous regardés instantanément», explique Kim Neuhaus, la maman de Mike (6 ans). «Les barrières ne sont vraiment pas assez hautes et il y a de surcroît un petit muret qui permet de grimper très facilement, avec tous les risques que l'on peut imaginer. La stupéfaction a été totale et la discussion n'a plus porté que sur ce point par la suite.»

À ses côtés, Sara Ferreira Sampaio acquiesce en invoquant l'urgence. «On savait qu'il y aurait encore quelques travaux sur le site, mais pas que nos enfants pourraient passer la récréation à deux doigts du vide. Nous avons immédiatement demandé que des mesures – au moins provisoires – soient mises en place, mais la construction n'est pas du ressort de la direction et lorsque nous avons appelé la commune, on nous a dit qu'il fallait écrire. Mais c'est maintenant qu'il faut agir!»

Souvent émotionnelles, les rentrées ouvrent des discussions parfois un peu exagérées sur la sécurité aux abords de l'école. Il semble toutefois que les craintes exprimées par ces deux mamans – soutenues par les enseignants qui ont écrit au canton – soient fondées pour qui a mis un pied sur place.

Barrières à venir

Une pétition lancée mardi a déjà récolté plus de 60 signatures, le but étant d'obtenir une réaction immédiate, ce qui est... déjà le cas! «Je constate ce sentiment d'insécurité même si nous sommes au-dessus des normes de l'ordre de 30%», réagit Eric Züger, municipal de l'urbanisme. «Toutefois, nous avons compris le message et des barrières d'une hauteur de deux mètres seront mises en place au plus vite, vendredi au plus tard. Avec l'espoir de proposer une solution durable durant les vacances d'automne, tout en sachant que la facture sera supérieure à 100 000 francs et que le canton – qui réclame ces mesures – ne veut pas assumer leur coût alors que nous sommes dans les règles». C. Jot.

PUBLICITÉ